



Revue de presse juillet 2024

groupe **Merci**

Création juillet 2024

Trois contes et quelques

d'Emmanuel Adely

Objet nocturne n° 30

Avignon Off 2024 : les 22 nouveaux coups de cœur de "Télérama"

"Trois contes et quelques", d'Emmanuel Adely



Photo Luc Jennepin

Le groupe Merci, fondé en 1996, vient au Off d'Avignon après avoir été souvent invité dans le In. La compagnie a « saisi la balle au bond » et installé un mini-golf à la pelouse (synthétique) verte et aux fanions jaunes dans la jolie cour du musée Angladon. Sur des fauteuils de camping, et sous l'œil impassible de l'écrivain Charles Perrault (1628-1703) en costume d'époque, deux acteurs, l'un longiligne et l'autre trapu, forment une paire contrastée, mais idéale pour s'emparer des trois contes de Perrault, réinventés par Emmanuel Adely. Il est cocasse et savoureux de voir ainsi *Peau d'âne* transformée en « Peau d'huile » parce que son père est un magnat du

pétrole. Le vocabulaire et la gestuelle à la mode chez les influenceuses sont ici digérés par le monde des contes, et l'osmose est miraculeuse. Le spectacle tient les deux enjeux à la fois : passer au crible du mouvement #MeToo les perversités contemporaines tout en prenant racine dans les archétypes. Le Petit Chaperon rouge devient Lou, enfant universel que menacent les prédateurs, et Barbe-Bleue un « serial lover » courant de yacht en palace, qui cache des femmes assassinées dans une chambre secrète. Calés sur leur piste de jeu sans jamais perdre leur rythme, les acteurs pétillent et servent avec talent la drôlerie grinçante de ces contes si brillamment renouvelés. — **E.B.**

TTT Jusqu'au 21 juillet, La Manufacture-musée Angladon, 10h30. Durée : 1h15. Relâche le 17 juillet. Tél. : 04 90 85 12 71. lamanufacture.org

Th  tre

AVIGNON OFF : DANS « TROIS CONTES ET QUELQUES », LES FÉES ONT ABANDONNÉ LA PARTIE

Emmanuel Adely s'est emparé de plusieurs contes très connus de Charles Perrault pour les revisiter à la lumière de la société actuelle. Et l'on s'amuse beaucoup.



Leur entrée en scène est plutôt insolite. Voire déroutante. Et le mot scène, il faut le prononcer vite, car l'affaire se déroule en plein air, sur une pelouse synthétique. Laquelle dans ses recoins dissimule quelques accessoires comme un club de golf, très utile pour exploser quelques pommes devant un public installé sur des sièges de toile presque à ras du sol.

Dans son coin, en costume d'époque (la sienne, c'est-à dire entre 1628 et 1703), à demi éveillé, Charles Perrault (Raphaël Sevet) lui-même, assiste à l'arrivée des deux énergumènes (Georges Campagnac et Pierre-Jean Étienne).

Et d'une certaine façon, depuis son fauteuil couvert de velours, il veille au grain. Car il est l'auteur de ces *Trois Contes et quelques*, au programme, et mis au parfum de l'époque actuelle par Emmanuel Adely. Et quel parfum.

Récitants pas ordinaires

Quelques éditions pour la jeunesse ont expurgé les textes en question, parfois **les studios Walt Disney** en on fait des récits mielleux, et des cinéastes comme **Jacques Demy** avec *Peau d'âne* en ont réalisé d'amusantes romances. Un peu loin de la version initiale.

Emmanuel Adely s'est emparé de textes parmi les plus connus, comme *le Petit Chaperon rouge* et *Barbe-Bleue*, en les examinant à la lumière des évolutions de la société, après #MeToo par exemple. Ainsi Peau d'huile comprendra vite que l'on n'épouse pas son papa, même s'il adore faire des caresses à l'heure de la sieste. Et si Barbe-Bleue collectionne les cadavres des femmes qu'il a séduites, c'est parce qu'il est à ranger dans la catégorie des dangereux criminels pervers, pas des gentils barbus.

Passant d'un conte à l'autre dans la peau de récitants peu ordinaires, Georges Campagnac et Pierre-Jean Étienne sont avant tout très drôles. La mise en scène de Joël Fescl favorise leur jeu décalé dans un univers où l'absurde rime avec surprise. « *J'ai cherché quelle morale pouvait naître de ces histoires* », explique Emmanuel Adely. En tout cas, on ne peut plus croire aux fées. Tant mieux.

Trois Contes et quelques, jusqu'au 21 juillet (relâche ce mercredi soir), 10 h 30, la Manufacture (musée Angladon).
Rens. : www.lamanufacture.org.

« Trois contes et quelques », les contes version trash et glam



Photo Luc Jennepin

De retour au Festival d'Avignon, le groupe Merci y propose sa nouvelle création. Écrit par Emmanuel Adely, l'ensemble revisite et décape par la langue, comme par la mise en scène alerte, des contes bien connus de toustes.

Initialement écrit pour l'ensemble de musique Cairn, *Trois contes et quelques* de l'auteur français Emmanuel Adely revisite quatre contes : *Peau d'âne*, *Le Petit chaperon rouge*, *Barbe Bleue* et *Blanche-Neige et les Sept Nains*. Si le groupe Merci n'en adapte que trois, la précision « *et quelques* » conserve toute sa pertinence. Car, des intermèdes ponctuant chaque conte et convoquant les signifiants d'autres – la pomme de Blanche-Neige, la pantoufle de Cendrillon, les cailloux du Petit Poucet – à la présence de Charles Perrault, figure tutélaire et littéralement premier spectateur du spectacle à venir, **il s'agit bien pour Adely comme pour le groupe Merci de travailler ce qui structure les contes : leur morale, avouée comme inavouable, et la façon dont, par leur forme et leur langue, ils s'inscrivent dans le temps.**

Mais reprenons. Lorsque le public prend place dans la cour du Musée Angladon, il découvre autant le dispositif scénographique que Charles Perrault. Installé dans un fauteuil – posé sur une mini estrade située au bout du premier rang –, perruqué, poudré, avec une mise au diapason du coloris moutarde de son siège, l'illustre auteur est déjà plongé dans la contemplation du mini-golf qui lui fait face. Car oui, **c'est bien un mini-golf que la scénographie déploie, avec ses fanions, ses dénivelés, son gazon (en plastique)** – le tout ceint de rubans de signalisation. Le rapport entre ce jeu – pratiqué à tous les âges et au décor artificiel – et les contes ? Disons que **ce décalage signale le déplacement opéré par la réécriture d'Emmanuel Adely, comme par la mise en scène et l'interprétation.** Tout en offrant, au passage, de multiples possibilités de jeu, cette pelouse factice devenant, si besoin, une planque pour des objets ou autres corps d'enfants. C'est là que les deux conteurs, identiquement vêtus de pantalons et de chemises écruées – des vêtements neutres qui évoquent ceux d'employés du mini-golf –, vont faire leur entrée, assis sur un drôle de véhicule à chenilles. Un choix aux accents absurdes, qui vient (qui sait ?) rappeler le dynamitage des contes à venir. Et ce mini char ne se privera pas, en toute autonomie, de traverser la scène au gré de la représentation, semant la terreur parmi le duo.

Dans cet espace où tout, déjà, signale la distanciation, l'ironie, le goût de la dérision, Georges Campagnac et Pierre-Jean Etienne vont porter, avec précision et un humour pince-sans-rire au cordeau, le récit des trois contes. Et les quelques premières minutes suffisent à donner le ton – particulièrement efficace et savoureux par la langue comme la position de réécriture – de l'ensemble. Avec sérieux, déplaçant des objets, dans un ping-pong de récit où le discours indirect est traversé de dialogues directs, le duo raconte les trois itinéraires. Celui de Peau d'âne – devenue « *peau d'huile* » ; du Chaperon rouge devenu Lou, un enfant qui pourrait tout aussi bien être un petit garçon qu'une petite fille ; et de la jeune femme qui épouse et démasque Barbe Bleue – et dont seul le prénom de sa sœur, Anne, est connu.

C'est peu de dire que l'actualisation fait initialement mouche. Langue percutante, phrases offrant de cocasses et cinglantes *punchlines*, écriture vive et acérée, déplacement des histoires dans un monde néolibéral dominé par la facticité – on y revient – et la superficialité : les rois et les princesses sont obnubilés par la mode, l'argent, les réseaux sociaux, le nombre de *followers*, la prochaine réception... **Qu'il s'agisse de l'écriture, du décalage produit par cette réécriture ou du jeu équilibré et prolongeant le ton caustique de l'auteur, l'ensemble saisit.** Il y a bien une indéniable efficacité, une intelligence et un humour mordant. Et puis se révèle plus précisément, au fil des contes, la démarche d'Emmanuel Adely. Ce n'est pas une actualisation au sens de celle entreprise par Joël Pommerat que l'auteur réalise. Là où Pommerat s'attache à déplacer la morale, à la modifier pour l'adapter à notre monde contemporain, Adely en révèle des traits déjà présents, en accentue d'autres en nous plaçant dans des références contemporaines.

Et du *Barbe Bleue* version Perrault au « *serial lover* » d'Adely, la mère de la jeune femme et sa fille demeurent mues par l'argent, intéressées par cet homme pour le confort de vie qu'il propose – vivant comme mort. Idem pour le *Chaperon rouge*, qui évoque toujours les dangers que constituent les adultes – les hommes, surtout – pour des enfants considérés comme des proies sexuelles. Dans ce conte-ci, chez Adely, les agressions et violences sont amplifiées avec puissance et pertinence par une écriture travaillant les listes, les énumérations, les répétitions. **Ces Trois contes et quelques se révèlent alors comme un exercice de style d'écriture où la rupture réside majoritairement dans le rapport à la temporalité comme dans la langue :** alors que les contes se déroulent traditionnellement dans un passé mythique, tout dans ces contes-ci fait signe vers notre société – et ses pires travers. Côté texte comme côté mise en scène et interprétation d'acteurs, Et l'ensemble se donne comme une création rondement menée à la langue preste, où le travail sur les ruptures sert à convoquer le rire et à susciter l'adhésion du public par le déploiement de ces ressorts comiques.

« Trois contes et quelques », Groupe Merci, Musée Angladon, Manufacture, Festival Off Avignon 2024



Il était... trois fois

Léna Martinelli

Les Trois Coups

Sans cesse relus, adaptés, réinventés, les contes n'ont pas dit leurs derniers mots. Ici le travail d'actualisation d'Emmanuel Adely à l'ère de post #MeToo est non seulement éclairant, mais implacable. D'un humour féroce. Le groupe Merci nous livre une mise en pièces pleine de malice. Écriture incisive, interprétation tonique, mise en scène inventive : c'est notre premier coup de coeur du festival.

Dans *Peau d'huile*, une *fashionista* change de peau pour échapper à son père pédophile. Réfugiée dans une ferme pilote, cette fausse pauvre au milieu d'altermondialistes, lance des messages codés : « *Flip grave help !* », parce qu'elle ne sait pas cuisiner. Comment donc séduire son prince ? Heureusement, ce dernier, passionné de questions environnementales et rompu à l'écriture inclusive, diffuse une annonce non genrée. Bingo !

Dans *Lou*, la petite fille apporte à sa grand-mère des plats congelés au fin fond de la banlieue car sa maman est fatiguée de s'occuper de sa propre mère. Elle travaille. Elle pourrait tout aussi bien être en dépression. À moins qu'elle soit occupée avec un nouveau papa. Toutes les configurations sont possibles. Quoi qu'il en soit, et il s'en passe des choses sous la couette de

mère-grand....

Dans *Serial Lover*, un homme très riche, collectionneur d'art, met à l'épreuve sa femme en lui remettant les clés et tous les codes de sa villa. Avec sa « girls band », celle-ci en profite pour visiter une pièce interdite. Or, trahir la confiance de son mari n'est pas sans danger.

Vidéo :

<https://lestroiscoups.fr/trois-contes-et-quelques-groupe-merci-musee-angladon-manufacture-festival-off-avignon-2024/>

« Il était une fois / mais une seule fois / ou plusieurs fois / ou c'est tout le temps / ça se répète / tout le temps ça se répète ». Les figures de styles abondent chez Emmanuel Adely et les glissements de sens s'opèrent ici à vue. Si la trame et les invariants des contes de Perrault sont respectés, l'auteur procède à une actualisation, afin de mieux parler de notre société et de ses travers.

Musk, Kardashian et cie

Princes et princesses endossent d'autres costumes. Exit les Windsor et Grimaldi, puisque les figures titulaires qui nourrissent aujourd'hui les fantasmes sont des *people* (hommes d'affaires, influenceuses, *nepo-babies*...) ! Aux côtés d'une ancienne Miss Univers, le roi possède donc, entre autres, des champs de pétrole, des équipes de foot, des yachts, des médias. Les princesses, tatouées, percées, sous coke, ne font pas grand-chose. Le prince s'agit plus qu'il n'agit, mais demeure charmant, parce qu'il est riche. Plutôt qu'en carrosse, il débarque en Tesla ou se déplace en jet privé. Quant à la fée (BFFE pour *Best Friend For Ever*), elle est de mauvais conseil. Cela n'empêche pas les successions de se régler en visio. Car le bonheur se résume toujours à des millions.



Transposés ainsi, *Peau d'âne*, *Le Petit Chaperon rouge*, *Barbe Bleue* prennent une résonance particulière. Quelle mise en perspective ! Attention ! On déconseille avant 12 ans. En revanche, les ados se régaleront. Nourris de la vision psychanalytique de Bettelheim, ces contes nous parlent toujours de désirs refoulés, de peurs ancestrales. Père, frère, oncle, voisin, passant, sportif, intellectuel, homme politique bref les hommes se révèlent tous des prédateurs. « *Les enfants ont la peau si douce !* ». Au-delà des dimensions familiales ou sociétales, *Trois contes et quelques* se situe aussi sur un terrain politique, pointant la domination patriarcale, qu'il s'agisse d'inceste, de féminicide, de violence de classe, de débauche d'argent.

Torpiller les puissants

À jardin (cela aurait pu être à cour !), un homme en costume observe attentivement la scène. Bien en place, sa présence intrigue au début. Quatre siècles plus tard, Charles Perrault, reconnaît-il ses écrits ? Précieux, méprisant, celui-ci apparaît en tout cas dans toute sa suffisance.

Face à nous, les conteurs donnent vie au récit, incarnent les personnages. Formidables, ils restituent toute la musicalité du texte, entre ressassements et emballlements, pour mieux échapper au carcan des contes traditionnels. C'est rythmé, truculent et finement interprété. S'ils s'adressent au public frontalement, au gré des décentrement et tergiversations, ils occupent progressivement tout l'espace. Leurs pas de côté dévoilent moult arrières-pensées.

Le metteur en scène Joël Fescl a conçu une scénographie forte à propos : scène de crime sur terrain de golf, le décor est planté ! Ici et là, une pantoufle de vair, quelques pommes que Blanche-Neige ne risque pas de manger. Cela fait une victime de moins. En effet, d'autres cadavres se cachent sous le tapis. Les transitions sont particulièrement soignées, telle cette porte renversée, comme le système qu'elle dénonce.

Alors, quelle est la morale, dans tout ça ? Il n'y en a plus ! Parce que nos travers humains ont la peau dure, l'histoire se répète inlassablement. L'engin de chantier qui ouvre et ferme le spectacle plaide en faveur d'une déconstruction nécessaire. Trois petits tours et puis s'en vont. Les mots de la fin se perdent dans les rues d'Avignon. Les contes ont encore de beaux jours devant eux. Bien que sombre, cet « objet nocturne » (car la compagnie préfère ce terme à « spectacle »), nous éclaire drôlement. Bravo et... Merci.



Léna Martinelli

Trois contes et quelques, d'Emmanuel Adely

[Groupe Merci](#)

Mise en scène : Joël Fescl

Avec : Georges Campagnac, Pierre-Jean Étienne, Raphaël Sevet

Durée : 1 h 30

Dès 12 ans

[Manufacture](#) • Musée Angladon • 5, rue Laboureur • 84000 Avignon

Du 4 au 21 juillet 2024 (sauf le 10 et 17), à 10 h 30

De 15 € à 21 €

Edition : Ete 2024 P.7

Famille du média : Médias spécialisés

grand public

Périodicité : Mensuelle

Audience : 90000

Sujet du média : Lifestyle

Journaliste : Sarah Authesserre

Nombre de mots : 880

INTRAMUROS MENSUEL



Il était plein de fois ➤ Groupe Merci

La nouvelle création du groupe Merci, "Trois contes et quelques", sera au Festival d'Avignon ce mois de juillet. Une petite forme cruelle et incisive d'après le texte d'Emmanuel Adely.



La proposition théâtrale aurait de quoi étonner : le groupe Merci défenseur des écritures contemporaines et agitateur des questions de notre époque, s'empare pour son trentième objet nocturne... des "Contes" de Charles Perrault ? Oui. Sauf que ceux-ci ont été (ré)écrits par Emmanuel Adely, auteur résolument contemporain, œuvrant dans les champs de la littérature, de la poésie, du théâtre, de la musique, du cinéma...

Avec ses "Trois contes et quelques", Emmanuel Adely ne fait qu'actualiser, comme Charles Perrault en son temps, des histoires populaires du passé, appartenant souvent à la tradition orale. La Fontaine l'avait fait aussi dans ses "Fables". La version d'Adely en prise directe avec notre XXI^e siècle n'a pas à rougir de ses pairs. Sous sa plume caustique et espiègle, les vieux contes de notre enfance font peau neuve, venant (re)soulever des problématiques éternelles de violences sexistes et sexuelles. "Peau d'âne" devient "Peau d'huile", "Le Petit Chaperon rouge", "Lou" et "Barbe Bleue", "Serial Lover". La langue est vive, rythmée de phrases brèves, répétitives, sonores, imagées, parfaites pour l'oralité et donc la scène. On reconnaît la trame de chacun des récits, on suivra leur construction, on repérera leur morale, même si ces "Trois contes et quelques" dépoussièrent des souverains et de la société de la cour d'antan ont fait place à des modèles plus contemporains dont la popularité tient au nombre de « followers » et de « vues » sur les réseaux sociaux. Les princesses d'hier sont ici des mannequins, des nepo-babies (enfants de stars) et des influenceuses qui s'envoient du champagne et des lignes de coke dans des villas de nouveaux riches, les princes, des altermondialistes contrariés, les rois sont ceux du pétrole et des grands groupes de presse et les indispensables fées, des BFF – Best Friend Forever (« meilleure amie pour toujours »). Quant aux paysans d'autrefois, autre classe sociale présente dans les contes, on les retrouve chez Adely en militants écolos adeptes de la permaculture.

Avec ses références sociales, politiques, économiques et morales d'aujourd'hui et ses néologismes et anglicismes prisés par les people et autres accros des tapis rouges et défilés de mode, ces trois contes plantent avec ironie le décor d'une société du consumérisme et du néant élevé au rang de concept. On rit de Peau d'huile, jeune fille parvenue, perdue dans un camp zadiste, avec sa cape noire 100 % pétrole et, en guise de baguette magique, un téléphone portable... qui ne capte pas de réseau ! Mais l'auteur n'égrotte pas que les « grands de ce monde », il brocarde tous les milieux et groupes sociaux avec une vitalité et un humour ravageurs.

Au delà de leur bouffonnerie, ces histoires re-racontées à l'aune du mouvement MeeToo, viennent soudain percuter la brutalité du réel. Les problématiques de viol, d'inceste, de féminicide, de pédophilie, tapies depuis des siècles dans ces récits et dans notre inconscient collectif y apparaissent plus éclatantes que jamais, débusquées par l'écriture acérée de l'auteur. Adely pointe en filigrane, au détour d'un flux verbal continu et en apparence léger, les vieux enjeux patriarcaux dont sont modelées ces fables : misogynie et domination masculine (dans "Serial lover"), assignations et stéréotypes de genre ("Peau d'huile") harcèlement et phénomènes d'emprise et de non-consentement ("Lou"). Sans compter une adresse à l'auteur des contes originels, pointant ses formulations archaïques, telle la fameuse injonction « Tire la chevillette et la bobinette cherra » du Petit Chaperon rouge, pleine de sous-entendus sexuels. C'est de quel verbe le verbe « cherra » ?

Cette partition tragi-comique est interprétée par un duo de comédiens à la belle complicité et énergie : Pierre-Jean Etienne et Georges Campagnac. Faisant irruption sur une fausse pelouse façon mini-terrain de golf, à bord d'un engin tout-terrain qui écrase tout sur son passage, ces deux clowns se font conteurs à deux voix et même gommeurs... d'un genre inattendu. Leurs répliques scandées par des anaphores et épiphores s'empilent, se répercutent, filent à toute allure, dans un jeu de ping-pong verbal réglé au cordeau et avec cette proximité et hyper-présence avec le public propres au groupe Merci. Heureux et heureuses les spectateurs et spectatrices du Festival off d'Avignon qui vivront cette expérience dans cour à taille humaine du Musée Angladon.

Les accessoires, peu nombreux ici, sont dissimulés à la manière d'un livre d'images « pop up » dans ce décor artificiellement verdoyant. Un dispositif relativement dépouillé mais judicieux conçu par Joël Fescl, le metteur en scène et scénographe, comme pour mieux faire entendre cette langue qui ne fait que rendre à Perrault son intention première, édulcorée au fil des siècles par le cinéma et les dessins animés Disney : une peinture au vitriol des réalités de l'époque et de ses travers humains. Et il semblerait qu'au vu de sa réaction facétieuse quoique muette, Charles Perrault venu nous rendre visite depuis son XVII^e siècle, goûte fort ce bain de jouvence de son œuvre.

➤ Sarah Authesserre
(Radio Radio)

• Du 4 au 21 juillet, 10h30, au Musée Angladon (programmation de La Manufacture), Avignon, Festival Off, www.festivaloffavignon.com

'Trois contes et quelques' pour nous réveiller dans les jardins du Musée Angladon

Image indisponible

[©Luc Jennepin](#)

Le groupe Merci se joue des contes de Charles Perrault

Le groupe Merci, qui nous vient de Toulouse, aime maintenir dans ses choix artistiques « des îlots pour s'exposer aux questions qui maintiennent éveillés et pour creuser nos inquiétudes. Des îlots pour dire avec drôlerie nos catastrophes, nos colères, nos inquiétudes sans chercher la fin réconciliatrice. » Il aime les sujets tabous : dans le In en 2022 à la Chartreuse de Villeneuve-les-Avignon, il dialoguait volontiers avec les morts. Dans la charmante cour du Musée Angladon, il s'empare des contes de Charles Perrault réécrits par l'auteur contemporain Emmanuel Adely.

De l'importance des contes de fées

On a beaucoup écrit sur les contes, leur utilité, leur rôle de médiation, capables de guérir, soigner ou aider à grandir selon Bruno Bettelheim ou Françoise Dolto. Ici point de circonvolutions psychanalytiques : le constat est dur et brut. Nos « héros » d'hier sont encore ceux d'aujourd'hui. Seule la langue a opéré un déplacement. Les riches en yacht n'ont rien à envier aux rois et reines d'antan. Les princesses d'hier sont les népo baby d'aujourd'hui. Les questions d'inceste, de domination, de pauvreté sont toujours des réalités. #MeToo a pris le relais pour nous conter des histoires qui n'ont rien de fictif.

En guise d'introduction

L'entrée en scène sur un drôle d'engin à chenilles des deux comédiens donne le ton : on rira, mais on n'éludera rien. Campés sur un terrain de golf, ils entament un dialogue ping-pong, jouent du contre point, et plantent le décor d'un monde résolument moderne de réseaux sociaux, jets et soirées privées, avec des hommes riches, laids et vieux et des femmes idiotes, jeunes et belles. Mais ça n'existe que dans les contes de fées n'est-ce pas ? Il était une fois... mais ça se répète tout le temps.

Trois contes et quelques

Au cours du spectacle, trois contes seront totalement identifiés et racontés : Peau d'âne, Le Petit Chaperon rouge et Barbe Bleue. Mais la pomme lancée par un club de golf ou les cailloux semés en interlude nous incitent, même longtemps après le spectacle, à revisiter dans notre tête tous les contes de notre enfance et on ne peut que frémir devant la pertinence et la modernité malheureuse de ces histoires.

Un ressort comique, une langue incisive, des comédiens qui ne s'en laissent pas conter

Il y a bien sûr le récit, qui est transposé dans un monde « altermondialiste, écologique et anticapitaliste » avec des zadistes, des clodos, des accros, des influenceuses... Mais le rire vient aussi de la construction des histoires qui cochent tous les codes et invariants du conte : univers merveilleux avec des personnages hors du commun qui vont connaître des aventures flamboyantes etc. Les détails de rêve sont conservés, le principe d'énumération aussi. Et les comédiens évoluent précisément, mais librement dans cet entre-deux spatio-temporel.

Quand l'enfant devient une proie, le rire s'éteint

La première partie du spectacle nous a mis en confiance et permis de rire de tous les travers de notre société moderne. Quand Lou fille ou garçon entre dans l'ancre de Mère Grand qui peut être « un professeur, un journaliste, un homme politique, un universitaire, un écrivain... » même les cigales se taisent. On ne peut s'empêcher de se tourner vers Charles Perrault, dignement installé au premier rang, un peu gêné, arborant une moue suffisante... et le gazon extirpe les cadavres de plusieurs siècles de silence.

Il était une fois.....une fois de trop quelquefois.

Contact

groupe **Merci**

Direction artistique
Joël FESEL

**Accompagnement
et développement**
Céline MAUFRA
+ 33 (0)6 76 04 73 54
contact.groupe.merci@free.fr

27, rue Boieldieu
31300 Toulouse
+ 33 (0)5 61 21 11 52

groupemerci.com

f @groupemercitoulouse

ig @groupe_merci

Licences

PLATESV-D-2020-002824

Le groupe Merci est conventionné
par la DRAC Occitanie et la Ville de Toulouse.

Avec le soutien
de la Région Occitanie Pyrénées-Méditerranée
et du Conseil Départemental de la Haute-Garonne.

Dessin Tom Chertier
Photographies Luc Jennepin
Graphisme atelier cartblanch *cartblanch.org*

